

RETOUR de Gilles Granouillet



RETOUR de Gilles Granouillet

L'histoire :

Le voici de retour dans sa maison du bout du monde. Dix ans qu'il est parti en laissant sa fille avec la femme qu'il aimait et partageait sa vie.

Quelles sont les raisons de son départ ? De son retour ? Qu'annonce-t-il ? Une intrigue se dessine peu à peu. Couche de tendresse sur fond rude, rythme soutenu et la vie, là, qui surgit simple et belle autour de ces trois personnages qui se débattent comme ils peuvent.

Une très belle écriture sous forme de puzzle, une mise en scène au scalpel, un jeu sensible et délicat.

Pas de bon ni de méchant dans cette pièce. Il est question du pardon, de la résilience, du courage, d'amour.

Une pièce forte qui donne à entendre ce qui se cache derrière les mots, dans les silences.

« *Dans cette maison ensablée, pas de place au jugement. Les vies se tissent, se croisent. Et l'amour trace ses empreintes* ». Fabienne Faurie La Montagne

Mise en scène : Vincent Goethals

Jeu :

La Femme : Solo Gomez

L'Homme : Bruno Bonjean

La Jeune Femme : Juliette Chmierz

Equipe technique :

Scénographie et Lumières : Philippe Catalano

Construction : Emmanuel Moitrier

Collaboration artistique et chorégraphique : Sébastien Amblard

Création sonore : Cyrille Lebourgeois

Chant : Solo Gomez

Collaboration logistique : Ariane Bernard

Communication graphique : Simon Rivière

Diffusion : Cie euphoric mouvance

Production : Cie euphoric mouvance

Avec le soutien de la Drac AuRA

Du Conseil Régional AuRA

Du Conseil Départemental de l'Allier

Coproduction :

Ville de Bellerive, Ville de Riom et Théâtre en scène de Metz

L'héroïsme du quotidien

Les -petites histoires- du quotidien sont fortes d'une exemplarité qui permet une identification simple et rapide. Il y a de l'héroïsme à triompher du quotidien, à vaincre ses peurs et ses doutes.

Les héros de notre société occupent le haut d'une liste de célébrités, ou sont en première page de l'actualité. Ils ne sont bien souvent que des "Héros d'un Jour" pouvant être illustrés par cette belle phrase de Desproges :

"L'héroïsme est encore la meilleure façon de devenir célèbre lorsque l'on n'a pas de talent."

Ces « héros » ne m'intéressent pas. Je préfère l'ordinaire à l'extraordinaire.

Mes héros n'ont pas de costumes, leur pouvoir est un altruisme spontané.

Ils apparaissent lorsque la société et la communauté risquent de sombrer dans le chaos Ils tentent d'accomplir l'impossible. Ils sont dans l'action. Ils aiment.

Ils œuvrent dans l'ombre. Dans une société déchue et sans repères.

Les héros sont aussi et bien souvent des héroïnes.

Ce qu'il y a d'enthousiasmant dans la commande d'écriture, c'est le voyage qui s'opère entre une idée et sa réalisation.

Le chemin est loin d'être une ligne droite, il est parfois chaotique, rapide, lumineux, nébuleux, mais il est vivifiant, tonique. L'inconnu qui le traverse peut attiser la peur et le doute, mais le risque et le travail qu'il promet galvanise l'envie.

Entre l'idée de départ et l'arrivée il arrive parfois des surprises, et l'heure des choix sonne.

A la première lecture de *Retour*, patatras ! Ma première certitude vole en éclat.

Il y a dans ce texte de Gilles, un magnifique personnage masculin.

Nous avons le même âge, et le comédien en moi se réveille.

Plus question dès lors d'assurer la mise en scène.

Je décide de partir en quête d'un metteur en scène qui partage avec moi, une même idée du théâtre, un esthétisme proche et un rapport aux acteurs, aux publics qui fasse sens avec mon travail. Un metteur en scène en qui je puisse avoir confiance pour mener à bien ce projet et qui accepte de partager cette aventure dans l'échange, la concertation et le respect mutuel.

Je connais bien Vincent Goethals et son travail. Ex directeur du Théâtre du peuple, il est attaché comme moi à l'écriture contemporaine, nous avons tous les deux une approche sensible de la langue et des acteurs, nous aimons que la scénographie, la lumière subliment l'espace pour être des partenaires bienveillants du jeu.

Rencontre, lecture du texte, il accepte. Il sera le metteur en scène de ce spectacle, et je serai à ses côtés sur le plateau.

Bruno Bonjean

Note d'écriture

Répondre à une commande d'écriture c'est se plier à des contraintes.

C'est un peu du sur mesure, écrire quelque chose qui ne se trouve pas en librairie, dans le "prêt-à-porter." Contrainte de forme, nombre de personnages, durée... et de fond bien sûr.

On peut ne pas apprécier l'exercice, chaque auteur est en droit de le refuser (il m'est arrivé plusieurs fois de le faire pour diverses raisons.)

S'il accepte, l'auteur se doit jouer le jeu du mieux qu'il peut.

Jouer le jeu et pourtant trouver sa liberté, s'approprier la chose, l'amener proche de "son théâtre", non par orgueil ou par facilité, mais simplement pour POUVOIR écrire, une pièce sans doute imparfaite (que veut dire une pièce parfaite?) mais une pièce qu'il assume, qui l'attache comme n'importe quel texte qu'il aurait écrit pour lui.

Avec " Retour" je suis arrivé à cet endroit.

Cette maison du bout du monde, cette histoire qui se dévoile petit à petit, ce rythme vif, ces scènes courtes, presque quotidiennes qui font avancer une histoire plus ample et plus profonde qui "coule" en dessous, oui c'est bien la forme que je souhaitais travailler.

Je ne saurais dégager de personnage principal.

Ils sont trois, aussi essentiel l'un que l'autre à la fable.

Pourtant s'il fallait n'en garder qu'un ce serait *La jeune femme*.

Ce second rôle qui devient le premier, cette figure du don de soi, ce personnage bourru, cette héroïne du quotidien dont personne ne se souviendra, c'est vers elle que penche mon cœur.

Pas de bon ni de méchant dans cette pièce, simplement des gens qui se débattent avec leur vie, avec le sens qu'ils essayent d'y donner, mais cette jeunesse résolue, battante, droite et pourtant douloureuse de se sentir mal aimée, me touche particulièrement.

L'âpreté de la vie, c'est ce qu'elle goûte chaque jour.

Une héroïne du quotidien dont personne ne se souviendra?

Ce qui me plaît le plus c'est d'écrire les oubliés.

Gilles Granouillet

Intentions de mise en scène

Gilles aime raconter des histoires d'humains, leurs blessures, leurs grandes joies, leurs espérances et leurs failles.

Ici la langue est incisives, économe jusqu'à la sécheresse. Les mots sont abruptes, maladroits. Tout est dit, sauf l'essentiel, cet amour profond d'une femme pour un homme, d'une fille pour son père et vice-versa. Tout est sous silence, les sentiments enfouis, et le drame peu à peu se dévoile, comme un cri qu'on ne peut expulser.

Aussi les retrouvailles sont elles âpres, amères, acides, à l'image de ses scènes successives et si courtes qu'elles ont à peine le temps d'exister ; elles sont effacées d'un revers de plume, épine douloureuse infligée par l'une ou l'autre, de l'épouse ou de la fille, laissant un mari, un père hagard, impuissant, beau et pathétique à la fois.

La force de Gilles est de dessiner ces trois êtres écorchés avec beaucoup de justesse, de délicatesse, mais sans fioritures, sans pathos empathique. On les aime et ils nous agacent, ils ont un besoin viscéral d'amour, mais sont trop plein d'eux-mêmes, leurs souffrance les immerge, les aveugle...

Tout se joue dans une maison isolée dont il ne reste qu'une porte d'entrée et une fenêtre. Deux pièces toutes petites séparées par une cloison délabrée.

J'imagine deux espaces ensablés avec pour seuls meubles, d'un côté un vieux fauteuil de cuir avachi à demi enseveli, et de l'autre une petite table vétuste, deux chaises à l'empailage usé et une sorte de guéridon sur lequel sera exposé le pingouin empaillé telle une photo de famille défraîchie arborant le sourire figé d'un enfant mort...

Autour, le vide, la platitude, l'absence, comme si la nature s'était réfugiée dans la maison, se nichant dans le giron d'une femme sans âge. Je l'ai voulue noire cette-femme, âme ancestrale, perdue dans ses murmures, ses silences aux sonorités africaines, une plainte ou une supplique...

Est-ce cet appel qu'il a entendu, lui l'homme, le mari déserteur ? Culpabilité à apaiser ou désir vrai de réconciliation ?

Pourquoi se retrouve-t-il devant cette porte qui ne ferme pas ? Est-il venu s'enliser à son tour dans les souvenirs mortifères de son couple déchiré ? A-t-il compris qu'il avait une dette, une assistance à donner, un cœur à partager, une vie à sauver ?

Ce pourrait être simple comme une évidence, mais c'est sans compter avec la jeune femme, sa fille qu'il a abandonnée, qui est restée, a toujours été là elle ; sacrifice ou geste d'amour pour une mère qui n'est pas la sienne ?...

Son ventre plein d'une promesse saura-t-elle pardonner ? Trouvera-t-elle une place dans ce foyer à recomposer ?...

Un petit garçon effronté et innocent tout à la fois ouvrira la porte sur un avenir possible.

Réalisme décalé, minimalisme symbolique.

Les comédiens circuleront dans cet espace clos, dans lequel on s'enfonce, on chute ou on se blottit.

La porte et la fenêtre donneront sur un néant, un grand vide qui sera occupé par ceux qui sortent, et leur absence sera chorégraphiée en toute lenteur, comme une attente d'un retour obligé.

La vie dehors, le ciel couvert, la voiture en feu seront autant d'images projetés sur un cyclo donnant un horizon, marquant les jours qui s'égrènent.

L'univers sonore sera chargé de souffle du vent, de litanies obsédantes et de chants tribaux interprétés par Solo Gomez et repris en sourdine par la bande son.

Un univers délicat, inquiétant, électrique et quelque peu surréaliste à l'image de ce pingouin empaillé témoin des émotions à fleur de peaux des vivants.

Vincent Goethals

Citation

Quel travail que de se former aux relations humaines!

Que d'errances pour quitter des croyances erronées!

Que de résistances pour lâcher des certitudes, des habitudes et des comportements répétitifs, ancrés si profondément dans l'évidence de nos habitudes.

Que d'impasses pour trouver ses propres réponses et accéder aux questions vivifiantes!

Que de tâtonnements, de sueurs et de larmes pour accoucher du meilleur de ses possibles!

Que de doutes et d'incertitudes dans la naissance de nos découvertes.

Que d'angoisses dans les craintes et les refus de notre entourage.

Que de malentendus avec ses proches ou dans le monde du travail pour simplement être entendu, seulement entendu.

Que de luttes pour pouvoir enfin se respecter.

Que de lâcher-prises pour accepter de s'aimer, simplement s'aimer.

Que d'humilité pour se rencontrer enfin dans sa plénitude.

Jacques Salomé



Euphoric mouvance : une compagnie au service d'un territoire.

L'essentiel de son travail et de son action sur le terrain se développe au côté d'un public bien souvent en marge des abonnés du "Théâtre".

Tout bouge !

Diplômé de l'école internationale Jacques Lecoq, Bruno Bonjean, metteur en scène et acteur au sein de la compagnie, fait appel au mouvement pour libérer la mémoire sensible inscrite dans les corps.

Il utilise aussi beaucoup d'empreintes émotionnelles qu'il puise dans sa mémoire cinématographique.

Un choix : l'écriture contemporaine

Avec ce choix radical il y a une volonté de partager une expérience sensible de la matière vivante du théâtre.

Les auteurs le repensent sans cesse, en partageant les problématiques de notre monde.

Une couleur liée à l'adolescence et aux jeunes adultes

Bruno Bonjean, revendique un théâtre « *adolescent* ».

C'est un théâtre quia soit de questionnements, d'émotions vives, d'utopies, de doutes, de craintes, de révolte, d'énergie et d'ébullition.

Pour autant si les spécificités de la jeunesse imprègnent sa démarche, il n'oriente pas nécessairement, son travail en direction d'un public jeune.

C'est traversé, secoué par cette énergie qu'il s'agit de toucher d'une façon ou d'une autre tous les publics, que ce soit par le contenu, la forme, le sens.

Faire briller les yeux, faire naître une étincelle, un enthousiasme avec rigueur et exigence chez ceux qui n'y croient pas, et que cela dure, s'ancre comme une nécessité, c'est le sens de son engagement.

Gilles GRANOUILLET, auteur



Auteur et metteur en scène il fonde en 1989 la compagnie Travelling Théâtre avec laquelle il met en scène Diderot, Sam Shepard, Emile Zola, Gilles Segal, Jean-Claude Grumberg, Michel-Marc Bouchard, Natacha de Pontcharra mais aussi ses propres pièces.

En tant qu'auteur ses textes ont été portés à la scène par Gilles Chavassieux, Guy Rétoré, Alain Besset, Anne Laure Liegeois, Carole Thibaut, Philippe Adrien, Christoph Diem, Thierry Chantrel, Alexandru Buréanu, Jean Claude Berutti, François Rancillac, Philippe Sireuil...

Traduit et monté dans une dizaine de pays, il a également collaboré avec France Culture pour des adaptations radiophoniques de ses propres textes.

Auteur associé au CDN de Saint Etienne de 99 à 2010, il y a mené un travail autour des écritures contemporaines.

Son œuvre est publiée principalement chez Actes-Sud / papiers mais aussi L'avant-Scène, Lansman, Espace 34. Il est aujourd'hui auteur associé au CDN de Montluçon.

Vincent GOETHALS, metteur en scène



Issu de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il crée en 1988 la compagnie Théâtre en Scène qui présente ses premiers spectacles (Horowitz, Pirandello, Klaus Mann) qu'il joue et met en scène. Il devient pour un temps co-directeur artistique du Gymnase de Roubaix où il joue et met en scène entre autres Duras, Schnitzler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès...

Tour à tour artiste associé à l'Hippodrome et au Bateau Feu, Scènes Nationales de Douai et Dunkerque, et au Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille, il entame un processus de créations très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine. Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, Cotton).

Des collaborations internationales verront le jour avec le Rideau de Bruxelles (Le cocu magnifique de Crommelynck), le Théâtre de Namur et le Public de Bruxelles (Aux hommes de bonne volonté de Caron) et le Théâtre de Vidy Lausanne (Une laborieuse entreprise de Levin).

Il prend la direction en septembre 2011 du Théâtre du Peuple de Bussang où il met en scène pas moins de quatorze créations, petites et grandes formes populaires et musicales, grands classiques et commandes d'écriture à des auteurs vivants (Gaudé, Cotton, Fréchette, Caron, Pottecher, Brecht, Ecer, Gagnon, Feydeau). Après six années à la direction de ce théâtre mythique, il relance sa compagnie Théâtre en Scène à Metz en 2017. Il y poursuit son exploration de l'œuvre du jeune auteur Québécois Steve Gagnon avec la création de Ventre (reprise en Avignon 2019). Il a présenté Noces de sang de Lorca aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan l'été 2018 (45 représentations et 32000 spectateurs).



Bruno BONJEAN, directeur artistique de la Compagnie euphoric mouvance

Il débute le théâtre en 1984 en jouant essentiellement des auteurs contemporains et travaille beaucoup l'improvisation et le corps.

Il découvre la pédagogie de Jacques Lecoq et devient son élève de 1993 à 1995. Il participe également au Laboratoire d'Etudes du Mouvement, département scénographique de l'école.

Il joue au théâtre *Des deux rives* à Rouen, *Le Bus* de Sratiev avec Dram*Bakus. On le voit aussi dans des spectacles de compagnies indépendantes jouant des auteurs aussi différents que Tennessee Williams, Claudel, Fassbinder, Feydeau, Corneille, Ionesco, Prévert, Buzzati.

En 1996 il crée la compagnie Euphoric Mouvance et s'installe dans l'Allier pour développer un véritable théâtre de proximité autour du jeu de l'acteur.

Il met en scène plusieurs spectacles dont *Dinobis* d'après des nouvelles de Buzzati, *Gargantua* de Rabelais, *Cocktamo* d'après un texte d'Hubert Nyssen et deux spectacles scientifiques de Jean Stratanovitch...

Au CDN de Caen, il joue dans la mise en scène de l'auteur Marc FREMOND dans *Le Grand Voyage* et suite à cette rencontre il lui fait une commande de texte. Ce sera *La valse à trois temps* qu'il met en scène.

Il se tourne de plus en plus vers les écritures contemporaines, commandes ou adaptations.

Il joue le spectacle *Made in dignity* de Brigitte Jacob mis en scène par Hervé Haggai. Leur collaboration se poursuit avec *On vous écrira* une création autour du rituel de l'embauche qu'ils écrivent, jouent et mettent en scène tous les deux.

Made in dignity tourne beaucoup entre 2008 et 2015 et marque une étape importante dans son travail. Il constitue le point de départ d'une ligne artistique qui questionne le monde et la société, et mêle à sa quête une forme d'énergie adolescente et l'écriture contemporaine.

Pendant ce temps il écrit et met en scène *1+1=3* pour un public de collégiens et *Riff'n Blues* à partir des textes de Xavier Durringer.

Suite à de nombreuses collaborations artistiques avec la ville de Riom dont la création d'un spectacle déambulatoire *Autorisation de sortie*, il est finalement artiste associé à Riom entre 2012 et 2014. Il participe à divers événements pendant les saisons culturelles, et joue plusieurs de ses spectacles.

En 2014 il passe commande d'un texte à Stanislas Cotton, ce sera *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*. Le spectacle est créé à RIOM en février 2015. Il est édité chez Lansman. Il poursuit son travail avec Stanislas COTTON avec une autre commande d'écriture, et en mars 2019, le spectacle *Le complexe de Robinson* voit le jour. Il est actuellement en tournée et devrait être présent en Avignon 2021 à Présence Pasteur.

Actuellement il est en résidence artiste associé à Bellerive sur Allier jusqu'en 2023 autour des écritures contemporaines. Il est actif dans la vie culturelle de la ville, rendez-vous théâtre, lecture, petites formes, interventions dans divers espaces et structures, et ateliers.

Dernière création : *Et pourtant elle tourne*, spectacle jeune public, scientifique et ludique créée à Bellerive décembre 2021.



Compagnie Euphoric Mouvance

Numéro de Siret : 399 638 030 000 29 - Code APE : 9001z

Numéro de licence : Cat 2 1010782 et cat 3 : 1010783

Maison des Associations ,Rue Jean Macé

03700 - BELLERIVE/ALLIER

CONTACT : Bruno Bonjean

(Directeur artistique)

Tél : 06 07 80 11 25

Ou

04 70 59 32 91

Mail : b.bonjean@euphoric-mouvance.fr

Site : <http://www.euphoric-mouvance.fr>